

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 20 mai 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 915 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

AMELIORATION.

La situation financière créée par la crise d'octobre dernier, s'améliore graduellement, et des signes auxquele on ne saurait se tromper indiquent non seulement que la confiance renaît, mais qu'avant longtemps les affaires auront repris leur cours normal.

On conviendra qu'il y a là un progrès sérieux, et que si l'amélioration se maintient dans les mêmes proportions, toute trace de la crise aura disparu avant la fin de l'été.

Cette amélioration est d'autant plus remarquable que les produits sont en général à des prix relativement bas et que la spéculation est beaucoup moins active qu'autrefois.

de la circulation et empêché les reconvoitments qui auraient sauté bien des institutions, mais on n'a pas constaté en janvier ni en avril, ces grands désastres financiers et commerciaux prédits à la fin de 1907.

C'est donc que dès le début de 1908 la situation s'est suffisamment améliorée pour ramener en partie la confiance et faire reprendre les affaires.

Le Nouvelle-Orléans est assurément une des grandes villes des Etats-Unis qui ont le plus résolulement et avec le plus de succès fait face à l'orage.

De l'influence des Légumes.

L'Echo de Paris vient de signaler que les légumes ont une influence marquée sur le tempérament et la santé de celui qui les absorbe.

La pomme de terre étant un tubercule doit être évitée par les gens de santé délicate; au contraire, ceux qui veulent voir leurs biceps se développer normalement, doivent prendre des petits pois.

L'Exposition Franco-Anglaise.

La ville de Toulon se prépare à participer à l'Exposition franco-anglaise. Elle enverra à Londres d'admirables modèles des vaisseaux à la "Gloire", le "Napoléon" et le "Redoutable".

mi les autres envois, citons de superbes sculptures, œuvres de Puget, qui ornent la proue et la poupe d'un vaisseau de haut bord, et un panneau remarquable, représentant Louis XVI sous les traits de Mars.

On compte envoyer aussi un modèle réduit du "Gymnote," le premier sous-marin de guerre français.

VENTE d'Autographes.

M. Claretie parle, dans sa "Vie à Paris", d'une collection d'autographes qu'on va mettre en vente et qui contient des documents curieux: des lettres de jeunesse de Napoléon Ier et des lettres de Rachel à sa famille.

Ce dossier de Rachel commence par un compliment de jour de l'an, d'une orthographe enfantine. Celle qui sera l'interprète de Corneille promet à ses parents de travailler et d'avoir "des talents".

Je ferais si bien par mon zèle, par mon acharnement, par mes talents, que l'on dira d'un accord fidèle: Elle est digne de ses parents.

C'est la débutante, l'apprentie dramatique, la pauvre fille maigre et ambitieuse, si admirablement douée. Voici maintenant la tragédienne glorieuse, mais souffrante, forcée, déjà atteinte, en 1842, d'aller faire à Ems une cure de santé.

"J'ai été vite reconnue et je ne peux me montrer à la fenêtre sans exciter la curiosité de ces bons Allemands. Ma femme de chambre fait la sourde. Cette nuit j'ai touché à la sonnerie de la maison: je crois qu'elle m'aurait laissé crever plutôt que de venir voir si je n'avais pas besoin de quelque chose...."

Elle ajoute gaiement: "Enfin, tout cela est préférable à la mort, et comme je sens que décidément le diable ne veut pas de moi, je vais me soigner, afin de retrouver une nouvelle carrière. En somme, je ne joue pas les "ingénuités"."

La pauvre Rachel songe que Phèdre à la joue creuse et le regard enfiévré et n'a pas besoin d'un jeune homme. La tragédienne sera pourtant non pas une ingénue, mais une coquette exquise dans le "Moineau de Lesbie".

De la Havane, en janvier 1856, elle écrit à son père:

Mon point de côté "cauche" de la poitrine m'a repris malgré trois victoires volantes. Mon appétit est passable. Mes petites fonctions se font sagement et régulièrement.... J'ai un peu de transpiration, le soir, vers huit ou neuf heures, à la tête et aux mains, et froid aux pieds. Cela ne me fait pas mal, mais me donne de l'abattement.

Il faut aller, voyager, courir, jouer... jouer ici, jouer là, partout, toujours. A Paris, Rachel, souffrante, fait changer le spectacle. En tournée, malade, elle joue, s'il le faut, matin et soir. Elle s'aive à ce jeu, elle se tue. La fin approche.

De Thèbes, le 2 janvier 1857, elle écrit, améliorée par le climat de l'Egypte:

A ma figure on ne me supposerait pas malade. Mais ma toux et la maigreur extrême de mon corps m'avertissent de prendre garde. Dieu semble vouloir me rendre le plus précieux des biens, la santé. Elle me fera vivre et me vie à venir, comme celle passés, est toute pour mes petits garçons, pour ma famille.

Elle souffre de n'avoir pas près d'elle une personne de confiance.

Pour la saison prochaine, elle emmènera sa sœur Dinah, elle lui fera une jolie situation. Elle lui permettra même un petit mari. Mais Dinah n'ira pas à Thèbes.

En mai 1857, Rachel écrit à sa mère: J'arriverai à Marseille le 10. Hâte-toi de venir m'embrasser. J'ai soif d'une caresse, car voilà longtemps que je souffre. Viens seule. Les émotions me font mal.

La maison mortuaire, auprès de la mer, ouvrait déjà ses portes.

LA NUIT.

Nuit de printemps douce et parfumée qui enveloppe de ses voiles la ville endormie.... y a-t-il quelque chose de plus splendide au monde?... Pourquoi qu'on ait un peu de poésie et d'idéal dans l'âme, on peut goûter le plaisir que procurent ces heures divines....

Toutes les souffrances de la vie quotidienne, toutes les vilénies, toutes les laideurs que le jour montre à nu et exaspère, ont disparu comme par enchantement. La nuit a caché les hontes de Paris pour ne laisser visibles que les insignes clartés. Toute vie cesse, tout effort est aboli, seul celui du rêveur. C'est le seul moment de la journée où les poètes prennent quelque importance. Les affaires sont terminées, et avec elles, les ruines, les douleurs, les misères, les tristesses cessent de pleuvoir un moment sur l'espèce humaine.

Ceux qui ont le ventre creux dorment quelque part pour ne pas sentir la faim.... La souffrance du jour s'éteint. La nuit, au contraire, règne en certain pueur. L'ombre bouche les trous des plus lamentables haillons, et donne sur plus sinistres mendians des silhouettes d'empereur! La nuit revêt les vagabonds d'une sorte de majesté, elle les amplifie, leur enlève leurs rides, elle va à leur regard de beauté! Elle leur donne des airs d'apothéose. C'est pourquoi les rêveurs, les tristes, les désabusés, aiment l'ombre propice, enchanteresse. Elle est leur confidente, leur amie. Quand elle descend sur la terre, ils se sentent plus rassurés, plus à l'aise. Ils parlent à la nuit qui tombe. Ils lui confient leurs peines, leurs espoirs, leurs rêves fous, leurs poèmes baroques, leurs chimères.... Ils deviennent alors d'autres hommes. Ils se redressent; ils se cambrent; ils plaignent; ils tombent le torse. Leurs poitrines se dilatent. C'est par des nuits pareilles qu'on arrive à comprendre la Beauté de vivre!....

WEST END.

Les six artistes de la troupe Milano se sont particulièrement distingués hier soir dans les airs de "Egolette" et de "Lucie", et le public les a chaleureusement applaudis.

L'orchestre du professeur Lombardo a eu sa part de succès et les vues du cinématographe ont intéressé les spectateurs.

Sur la côte du Pacifique.

Los Angeles, Cal., 20 mai—Les fonctionnaires du service d'immigration dans cette ville ont été avisés de l'arrivée d'un mystérieux vapeur japonais dans le petit port de Gaviota, comté de Santa Barbara.

Ce navire après avoir croisé au large de la côte pendant plusieurs jours a mouillé l'ancre hier soir à Gaviota et plusieurs hommes de son équipage ont cherché à descendre à terre.

Ils en ont été empêchés par les autorités de la ville qui ont immédiatement signalé le fait au service d'immigration.

Une Fête Franco-Italienne.

An dîner qu'il a offert il y a quelques jours à l'occasion du concours hippique, M. Camille Barrère, ambassadeur de France, a porté un toast au roi d'Italie et à l'armée italienne.

M. Barrère, s'adressant au duc d'Aoste, s'est exprimé en ces termes: Veuillez me permettre, Monseigneur, de vous offrir, ainsi qu'à Monseigneur le comte de Turin, l'expression de ma gratitude pour l'honneur que Vos Altesses Royales ont fait à ma maison en acceptant son hospitalité.

Le duc d'Aoste a répondu par un toast au Président de la République et a félicité les officiers français venus à Rome, disant avec quelle sympathie ils avaient été reçus.



DUK D'AOSTE.

Les officiers français qui m'entourent sont vivement sensibles à cette marque de haute bienveillance et en emporteront un précieux souvenir parmi leurs camarades de France.

Je vous convie, messieurs, à lever vos verres en l'honneur de LL. MM. le roi et la reine d'Italie et de LL. AA. RR. le duc d'Aoste et le comte de Turin. Je bois aussi à la vaillante armée italienne qui sait pratiquer si virilement les hautes vertus militaires et la confraternité d'armes.

Le duc d'Aoste a répondu par un toast au Président de la République et a félicité les officiers français venus à Rome, disant avec quelle sympathie ils avaient été reçus.

M. Tittoni et plusieurs personnalités diplomatiques sont venues à la réception qui a suivi, au cours de laquelle le duc d'Aoste et le comte de Turin se sont longuement entretenus avec les officiers français, à un tel point que cette fête, en quelque sorte intime, a pris presque tournure d'une manifestation politique.

Explosion d'une chaloupe à gazoline.

Little Rock, Ark., 20 mai—On mande de Clarendon, Ark., à la "Gazette":

"Plusieurs personnes de Clarendon se promenaient hier soir sur la rivière Arkansas dans une chaloupe à gazoline, lorsque le réservoir contenant le combustible fit explosion, détruisant complètement l'embarcation.

Sur les seize personnes qui avaient pris place dans la chaloupe, sept se sont noyées. Les autres ont été secourus par des pêcheurs qui furent assez heureux pour les ramener en lieu sûr.

Aucun cadavre des noyés n'a encore été retrouvé.

Déposition du sénateur Platt.

New York, 20 mai—Le sénateur T. C. Platt a déposé ce matin, au cours du procès en divorce qui lui est intenté par Mae C. Wood, une femme d'Omaha, qui

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton Rouge, 20 mai, 1908. Les deux chambres de l'Assemblée Générale se sont réunies aujourd'hui en séance conjointe sous la présidence du lieutenant-gouverneur Lambremont, pour comparer les résultats du scrutin d'hier pour l'élection d'un sénateur des Etats-Unis. Trente huit sénateurs et cent treize représentants étaient présents.

Lecture des procès-verbaux des deux chambres a été faite et le lieutenant-gouverneur a déclaré le sénateur Samuel D. McEnery réélu pour un terme de six ans commençant le 1er Mars 1909.

Des applaudissements ont éclaté dans toutes les parties de la salle. Sur proposition de M. Barrett le président a nommé les sénateurs Barrett, Guillotte et Glynn et les représentants Kalkki, Trone, Caldwell et Schumacher membres d'un comité des corporations et des affaires paroissiales et municipales: Peterman, président, Vogtle, Drew, Brady, Marks, Odum, Davis, Oglesby, Stafford, Culpepper, McCulloch, Provost, Gleason.

Comité de l'Agriculture, du commerce et des Lettres: Cordill, président, Brady, Barrett, Wilbert, Shaffer, Amacker, Glynn, Marston, Provost, McCulloch, Labbe, Culpepper, Davis. Comité des affaires de la Ville de la Nouvelle-Orléans: Vogtle, Gleason, Louque, McLellan, O'Connor, O'Keefe, Stafford. Comité du Vieux Bassin et du Canal Carondelet: M. Louque, président, Stafford, Estopinal, Guillotte, Setton, Watson.

SENAT.

A onze heures du matin le Sénat est entré en séance. M. Louque a déposé un mémoire du révérend S. B. Horton, des "Seventh Days Adventists", qui est opposé à la législation sur le dimanche et à d'autres législations proposées par les ministres protestants de Shreveport.

Après cette séance M. McCulloch a déposé une résolution amendant les règlements de manière à créer deux comités judiciaires. Cette résolution a été adoptée et la composition des comités a été annoncée.

CHAMBRE.

La séance a été ouverte à onze heures et la résolution Thomas requérant une enquête sur le contrat des impressions publiques est venue en discussion.

M. Henriques a proposé un amendement tendant à prolonger la période de huit années, au lieu de quatre. Il a approuvé l'institution d'un bureau des impressions par la chambre, et a défendu les impressions publiques.

Une course de ballons qui se termine mal.

Barcelona, 20 mai.—Un des ballons qui ont pris part au concours d'aérostats tenu hier aux environs de Barcelona, est descendu brusquement à terre pendant un coup de vent.

Le pilote en tentant d'opérer une manœuvre a été jeté hors de la nacelle, et l'aérostat subitement délesté s'est brusquement élevé dans les airs, emportant un jeune homme qui accompagnait le pilote, et qui ignore totalement la manœuvre d'un ballon. On éprouve de grandes inquiétudes sur son sort.

Sinistre maritime.

Falmouth, Angleterre, 20 mai.—Le vapeur anglais "Latonia" parti le 5 mai de Montréal à destination de Londres, a sombré ce matin au large de cap Lizard, après être entré en collision avec le vapeur "Japanese" parti de Newport pour Montevideo.

"Tous les passagers et l'équipage du "Latonia" ont été sauvés par le "Japanese" qui les a débarqués à Falmouth. Les sables de ce dernier navire sont graves et nécessiteront sa mise en cale sèche.

murs en disant que si le coût des impressions publiques était excessif la faute en était due aux extravagances des départements et des bureaux de l'administration. M. Henriques a dit qu'il voterait pour la résolution Thomas, mais a déclaré qu'il était ridicule de croire que l'Assemblée Générale pourrait ordonner le rejet des souscriptions et suspendre ainsi une loi par une résolution conjointe. Les sénateurs sont entrés et la séance conjointe a été ouverte.

Les Comités.

Le lieutenant-gouverneur a annoncé la composition des divers comités du Sénat. Le comité de finance est composé de M. Vogtle, président, Barrett, McCulloch, Cordill, Drew, Labbe, Wilbert, Louque, McVea, Shaffer, Gueydan, O'Keefe, Elder.

Comité des corporations et des affaires paroissiales et municipales: Peterman, président, Vogtle, Drew, Brady, Marks, Odum, Davis, Oglesby, Stafford, Culpepper, McCulloch, Provost, Gleason. Comité de l'Agriculture, du commerce et des Lettres: Cordill, président, Brady, Barrett, Wilbert, Shaffer, Amacker, Glynn, Marston, Provost, McCulloch, Labbe, Culpepper, Davis.

Comité des affaires de la Ville de la Nouvelle-Orléans: Vogtle, Gleason, Louque, McLellan, O'Connor, O'Keefe, Stafford. Comité du Vieux Bassin et du Canal Carondelet: M. Louque, président, Stafford, Estopinal, Guillotte, Setton, Watson.

Comité de la Pêche et de la chasse: M. Guillotte, président, Perrin, C. Connor, McLellan, Elder, Estopinal, Favrot. M. Dupré, président de la Chambre, a également annoncé la composition de plusieurs comités, entre autres des suivants: M. Perrin a soumis une résolution requérant une enquête sur le contrat des impressions publiques et les sénateurs se sont rendus à la chambre pour la séance conjointe.

Après cette séance M. McCulloch a déposé une résolution amendant les règlements de manière à créer deux comités judiciaires. Cette résolution a été adoptée et la composition des comités a été annoncée.

Judiciaire A—Hughes, président; Richardson, Butler, Middleton, Nettles, Gilfill, Moise, Johnson, Cunningham, Mahoney, Delabousaye, Furlow. Judiciaire B—Richardson, président; Henriques, Busicker, Atkinson, Genelly, Briant, Williamson, Byrne, Roberts, Thompson, Samson. Nouveau Bassin et Canal—Jahncke, président; Ventres, Anderson, Kantz, Morgan, Lagarde, Barrett, Wilson, Ross.

prétend avoir été légitimement mariée au sénateur en 1901.

M. Platt qui paraît extrêmement faible est entré dans la salle du tribunal soutenu par deux huissiers. Il était accompagné par son fils M. Frank H. Platt.

Le sénateur d'une voix ferme a formellement démenti toutes les allégations de la femme Wood.

Manœuvres d'été.

Washington, 20 mai—Le département de la guerre a terminé ses préparatifs pour les manœuvres qui auront lieu dans le courant de l'été et auxquelles prendront part plusieurs régiments de l'armée régulière et quelques compagnies de milice de divers Etats. Le Congrès a voté dans ce but une allocation de 1,000,000 de dollars.

Des camps de manœuvres seront établis dans les localités suivantes: Pine Plain, N. Y., du 15 juin au 15 juillet; Chickamauga Park, Ga., du 15 juillet au 15 août; Leon Springs, Texas, du 15 août au 15 septembre.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O.

NO 92 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BOUGET

QUATRIÈME PARTIE

LES SACRIFIES

III

UNE GOUVERNANTE DÉVOUÉE

Madame Verlet. Cependant Jacqueline se tour-

nait vers Henriette. Et, désignant la poupée qu'elle portait sous son bras:

—Voyez-vous qu'on joue un peu toutes les deux?

—Mademoiselle est trop grande pour jouer à la poupée avec vous, voyons! s'exclamait Anna.

—Mais non, déclarait alors Henriette, dont les pommettes roses luisaient et dont les yeux verts brillaient avec trop d'éclat, mais non.... je veux bien m'amuser un peu avec mademoiselle.

—Surtout, observait madame Verlet, il ne faut pas vous mettre à l'ombre ni courir.... N'oubliez pas, mademoiselle Henriette, ce que votre père vous a recommandé.

—Soyez tranquille, madame. Les deux enfants allèrent s'asseoir à quelques mètres, sur l'herbe très sèche, à l'abri du vent.

Et la conversation continua entre Anna et Dormeuil, cette dernière toujours aguièrement distraite et absorbée dans la contemplation de la petite Jacqueline.

La bonne disait en baissant un peu la voix:

—Elle n'a pas l'air d'avoir beaucoup de santé cette grande fillette que vous gardez?

—Elle n'en a pas du tout. —On le voit bien. —N'est-ce pas?

—Oh!.... du premier coup d'œil.... C'est une enfant que les parents amènent dans le Midi

pour tâcher de la sauver. —Vous l'avez deviné. —Ah! combien il y en a comme ça!

—C'est malheureux! —Pour sûr!

—D'autant plus que le soleil et le vaivai de la mer ne donnent pas toujours les résultats qu'on espérait.

—Vous en savez quelque chose si vous êtes du pays. —Où, moi j'ai toujours servi sur la côte, entre Saint Raphaël et Toulon.

—Alors, vous avez dû en rencontrer de ces petites malades? —Si je possédais autant de billets de cent francs que j'en ai, j'en venais mourir au soleil du Midi!

—Le père de cette pauvre enfant-là ne conserve guère d'espoir de la garder. —Il veut simplement le prolonger.

—C'est ça. —Il y eut un silence.

Anna s'amusa à tourner rapidement les pages du livre qu'elle avait à la main.

Après une hésitation.... et comme si cette question qu'elle posait là n'était pas motivée par une curiosité en apparence toute naturelle, la vieille dame demanda:

—Mais il n'en est pas ainsi, je suppose, pour cette belle petite que vous gardez?

—Oh.... pas du tout. —Elle a l'air d'être bonne san-

—Elle a été longtemps délicate aussi. Mais maintenant, ça va bien. Il faut vous dire que nous, nous restons continuellement ici.

—Où, je sais.... murmura Dormeuil.

Et comme Anna relevait la tête, intriguée:

—C'est une femme, une fourbisserie venue hier au chalet des Oliviers qui nous citait les noms des villas habitées toute l'année. Je me souviens qu'elle a prononcé celui de la villa Mimose.

—Ah.... bon?

—Et le petit Jean.... dont parlait mademoiselle Jacqueline?

—Eh bien, lui, donne des inquiétudes à Madame.

—Vraiment? fit Dormeuil vivement.

—Où, —Non pas qu'il soit malade sérieusement?

—Il a eu déjà plusieurs fois des convulsions. Parait que ça n'est jamais bon chez les enfants!

—Quel âge a-t-il?

—Oh.... il est tout petit.... Il a six mois à peine. —On ne peut rien conclure des convulsions à cet âge-là. —Non.... mais on peut tout craindre.

—Vous croyez?

—Dame oui.... Et ma malheureuse, je vous l'assure, s'en inquiète beaucoup sans l'avouer. —De sorte, disait Dormeuil, après une nouvelle hésitation....

de sorte qu'elle n'est pas bien heureuse, votre maîtresse?

—Il y en a qui le sont plus qu'elle!

—Son mari?

—Monsieur est parti depuis plusieurs mois.

—Parti.... Où ça?

—En Asie-Mineure.... Du côté de la Palestine, à ce que je crois.... Monsieur et Madame possèdent des mines là-bas.

—Alors Madame est seule?

—Avec la mère de Monsieur et les domestiques.... Mais, je crois, que Monsieur rentre prochainement.

—Ah.... murmura le vieillard qui resta longtemps rêveur.

Mais tout à coup elle entendit un bruit de toux.

C'était Henriette qui avait une nouvelle quinte.

Elle se leva:

—Il faut rentrer, déclara-t-elle.

La petite malade, d'elle-même, se sentant brusquement lasse, acquiesça.

approuvait aussitôt, déjà familière, la fille de Gilberte en battant des mains, et on s'amuserait bien plus longtemps, j'apprenais ma toute grande poupée.... puis son trousseau.

—C'est entendu. —Vous voulez bien, Anna?

s'exclamait la fillette en regardant sa bonne.

—Naturellement, Jacqueline, si ça vous fait plaisir.

—Et vous aussi, madame Verlet! questionnait Henriette à son tour.

Mais l'ex-digne ne répondit pas tout de suite.

Son visage exprimait brusquement un d'inquiétude à une pensée soudaine qui vraisemblablement venait de lui traverser l'esprit.

—Oh! ne dites pas non, suppliait la petite malade, ça me ferait beaucoup de peine.

—Et d'autant plus que je n'en vois pas la raison.... ajoutait Anna.

Il y eut dans le regard de Dormeuil, se posant sur elle, une expression de reproche.

Des mots semblaient venir à ses lèvres.

Mais elle ne les prononça pas. —Alors, c'est entendu? disait la fillette en tendant la main à Henriette.

—C'est entendu, déclara celle-ci.

—Nous nous reverrons ici. —Où, quand il fera beau et que je ne serai pas souffrant, et

nous y viendrons vers deux heures.

Madame Verlet avait salué Anna un peu sèchement, d'un signe de tête et d'un simple mot:

—Mademoiselle. Elle se pencha vers Jacqueline.

Le regard, aussitôt, changea d'expression, se fit tendre et ému.

Et, doncement: —Et, à moi, mademoiselle Jacqueline, voulez-vous aussi me serrer la main?

—Mais oui, madame. L'enfant tendit sa menotte que l'ex-digne embrassa pendant un instant dans ses mains.

Elle paraissait ravie, radieuse. Cette femme qui avait vécu longtemps dans les coulisses des théâtres, parmi les tares et les vices, semblait maintenant avoir soif d'innocence et de pureté.

Elle devait le regretter de toute son âme, ce passé de souffrance et de honte qu'elle laissait derrière elle.

Elle voulait s'en dégager. Et elle éprouvait une émotion visible, une ivresse indéfinissable, à plonger son regard dans les yeux de cette belle enfant....

—A caresser ses petites mains fraîches et douces. Mais elle se releva.

Et, rapidement, elle entraîna Henriette.

Celle-ci, quand elle fut à quelque distance dans le sentier pe-